

PRÉDICATION JOURNÉE MONDIALE DES REFUGIES 2020

RUTH LA MOABITE

Christian DE LA ROQUE – Président CNEF Solidarité

INTRODUCTION

Les migrations, voulues ou subies, pour cause de famine ou de violence ou par affection relationnelle parcourent toute la Bible : Ainsi Abram, Térah son père, Lot son neveu, suite à une parole de Dieu, quittent leur pays ; Jacob fuit la colère de son frère ; toujours Jacob, des dizaines d'années après, avec 70 personnes, à cause de la famine, trouvent refuge en Égypte ; le peuple d'Israël libéré de l'esclavage de l'Égypte arrive au pays promis ; nous voyons encore dans la Bible plusieurs exils d'Israël et de Juda, en Égypte, en Assyrie, à Babylone. Dans le Nouveau Testament aussi, le premier exilé est Jésus avec ses parents en Égypte ; ils reviendront quelques années après mais resteront déplacés dans une partie du pays autre que leur région d'origine. Nous voyons aussi la dispersion des chrétiens de Jérusalem suite à la persécution et l'expulsion des juifs et de certains chrétiens de Rome.

De plus dans la Bible plusieurs livres ont été écrits par des personnes ayant subi des migrations, Moïse le premier, mais aussi Esdras, Néhémie, Esther, Jérémie, Ézéchiël, Daniel.

Un livre est même appelé 'Exode'. C'est un livre fondateur dans la construction du peuple d'Israël et une préfiguration du salut que Jésus a conquis pour ceux qui croient en lui.

Enfin, étonnant ce livre dont le titre est le nom d'une femme étrangère au peuple d'Israël : Ruth une migrante. Si ce n'était que cela, mais en plus Ruth est moabite, un peuple ennemi d'Israël (Nombres 22 à 25) qui avait, et c'est exceptionnel, interdiction d'accéder à l'assemblée de l'Éternel (Deutéronome 23:3-8).

Lisons les extraits du livre de Ruth pour un résumé du récit (voir fichier joint).

I – LA MIGRATION D'ÉLIMÉLEK - DE LA MAISON DU PAIN AUX PLAINES FERTILES DE MOAB

Le premier épisode de ce récit montre un chef de famille, Élimélek, qui entraîne sa femme et ses deux enfants dans une migration pour échapper à la famine. Qui ne l'aurait pas fait ? Et qui pourrait juger une telle décision ? Nous pouvons bien sûr imaginer que de quitter Bethléem, la maison du pain, et de partir du pays de l'Éternel pour aller en Moab ce pays ennemi, idolâtre, était une décision réprouvée par l'Éternel. La mort d'Élimélek et de ses deux fils n'en témoigne-t-il pas ? Peut-être Noémie n'approuvait-elle pas ce départ ? Pourtant la fin globale du récit pourrait faire dire l'inverse, car finalement tout ce récit aboutit à la naissance de David le plus grand roi d'Israël. Ou peut-être pourrait-on encore dire que Dieu utilise nos erreurs et nos manquements pour tout tourner à son avantage ?

Toujours est-il que le bilan que fait Noémie de cette première migration est catastrophique.

« Je suis partie de Bethléem, de la maison du pain, comblée et l'Éternel me fait revenir les mains vides. » (1:21).

C'est un constat que nous entendons souvent de certains migrants qui, au cours de leurs périples, peuvent perdre des êtres chers ou vivre des circonstances dramatiques.

Je me rappelle cette jeune fille mineure qui fuyait son pays à cause de viols répétés dans sa famille. Étant enceinte suite à cela, sa famille voulait qu'elle avorte. Se refusant à cet acte, elle a fui, a donné naissance à un fils et est partie direction l'Europe. Au cours de la traversée de la Méditerranée son fils est mort et le bateau commençant à prendre l'eau, pour alléger l'embarcation, elle a été obligée de laisser la dépouille de son petit garçon en mer, sous peine d'être elle-même jetée à l'eau par les autres occupants de l'embarcation. Le bilan de sa migration, comme celui de Noémi, peut paraître bien terrible et son traumatisme dur à surmonter.

Un autre récit est celui de ce couple russe, l'un médecin, l'autre professeur, qui pendant la guerre froide a réussi à immigrer au Canada. Finalement, la reconstruction de leurs vies fut rendue très difficile par la langue, les démarches administratives compliquées et les équivalences impossibles à obtenir. Ils n'accédèrent jamais au statut, ni au travail auxquels ils auraient pu prétendre. Là aussi le bilan pourrait être très amer.

Que dire de tous ceux qui n'atteignent jamais leurs buts, soit qu'ils meurent en route ou se trouvent coincés dans des réseaux de travail forcé, de prostitution et restent esclaves dans des pays peu recommandables, mais aussi dans des pays comme le nôtre.

Un des signes du péché qui gangrène notre planète est la migration forcée, à cause des conditions de vie, des violences familiales ou étatiques. Ce premier mal peut être malheureusement suivi par une avalanche d'autres drames.

Que ces destins ne nous laissent pas de marbre, au contraire, ils doivent nous émouvoir vivement comme ce fut le cas des habitants de Bethléem quand Noémi fut de retour (1:19). Ces vies chahutées d'un pays à l'autre devraient nous bousculer pour nous mettre en mouvement pour montrer notre compassion, notre intérêt et notre soutien. Finalement être comme l'Éternel « qui aime l'étranger et lui donne nourriture et vêtements » (Deutéronome 10:18-19) et demandait que l'année de la dîme, tous les trois ans soit « donnée au Lévite, à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve. » (Deutéronome 26:12).

II - RUTH RENCONTRE BOOZ UN TYPE DE CHRIST

Le deuxième épisode de ce récit est la rencontre entre Ruth et Booz.

Ruth et Noémie n'ont pas grand-chose et sont sûrement dans une grande détresse économique. Heureusement Ruth a la possibilité d'aller glaner, comme Dieu le promulgue dans la loi du Deutéronome : « Quand tu moissonneras ton champ et si tu oublies une gerbe, tu la laisseras pour l'étranger, l'orphelin et la veuve », de même pour les fruits et la vigne (Deutéronome 24:18-22).

Ruth s'est engagée pour Noémi, pour Dieu (1:16), « où tu iras, j'irai, dit-elle à Noémi, où tu t'installeras, je m'installerai ; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu ». Noémie a sûrement dû témoigner de l'Éternel de façon forte pour que Ruth s'engage ainsi en regardant au-delà de la situation vécue par sa belle-mère. Ainsi Ruth a été d'accord de mourir à sa famille, à son peuple, à ses dieux, comme nous devons le faire quand nous nous engageons pour Jésus, à l'exclusion de quoi ou de qui que ce soit.

Sa foi n'est pas superficielle et se manifeste par la persévérance à bien faire, malgré l'humiliation et face aux épreuves. Ainsi Booz s'exclamera « l'Éternel, sous la protection duquel tu t'es placée, va t'accorder une pleine bénédiction » (2:12).

Ruth dans sa migration a deux avantages : D'abord elle connaît bien Noémie qui lui explique les coutumes du pays et la guide dans ces moments délicats.

Et surtout Ruth rencontre en Booz une personne particulièrement bienveillante. En ceci Booz est un type de Christ, certaines de ses caractéristiques ou de ses actions annoncent celles de Jésus.

- Comme Jésus, Booz n'est pas gêné par le qu'en-dira-t-on en entrant en contact avec Ruth qui vient du pays de Moab, ce peuple haï d'Israël. Peut-être a-t-il déjà eu son compte puisque sa mère Rahab était une ancienne prostituée.

Jésus non plus n'a pas eu honte d'être appelé notre frère et de se mêler aux êtres humains, aux pécheurs, même notoires, pour les extirper du gouffre dans lequel ils sont englués.

- Booz est apparenté à Noémie et donc à Ruth comme Jésus nous est apparenté puisqu'il est devenu un être humain comme chacun d'entre nous.
- Le terme racheté revient 20 fois dans ce livre de Ruth. Car Booz selon la loi du rachat pouvait reprendre l'héritage, on pourrait dire le reste, les ruines de la famille de Noémie. Ce n'est pas une affaire (4:6), au contraire cela aura un coût qui dissuadera l'autre parent qui pouvait prétendre racheter l'héritage de Noémie. Mais Booz ne se défilera pas et acceptera de mettre en œuvre la loi de Dieu.

De même Jésus, répondant à tout ce qui est prévu dans l'Ancien Testament, ne nous a pas abandonné à notre sort mais nous a racheté pour reprendre nos vies et nous rétablir cela lui a coûté le fait d'aller à la mort humiliante de la croix. Il l'a fait par amour et non en calculant le coût comme un mercenaire.

- Booz est encore un type de Christ car il est aussi riche en bienveillance et en loyauté si l'Éternel a prévu le glanage, Booz le rend vraiment fructueux pour Ruth qui en a besoin. Il prend soin et son attention va parler au cœur de Ruth, lui a redonné du réconfort (2:13) sur le chemin difficile qu'elle a emprunté.

Jésus est venu et cela a changé nos vies. Des milliards de vies. Booz s'est mis en marche pour appliquer généreusement la loi de Dieu (glanage et loi du rachat) et cela a changé la vie de Ruth, de Noémi mais aussi du peuple d'Israël dans son ensemble puisque de cette famille naîtra le roi David et bien plus tard le Messie d'Israël, Jésus lui-même.

III - Y A-T-IL ENCORE DES RUTH ? Y A-T-IL ENCORE DES BOOZ ?

Nous pourrions dire : malheureusement qu'il y a encore des 'Ruth', car le mal est toujours à l'œuvre jetant aujourd'hui sur les routes de notre planète 70,8 millions de personnes déracinées dans le monde, plus que la population de la France, même si cela ne représente même pas 1% de la population mondiale.

Nous avons des 'Ruth', hommes ou femmes à nos portes, dans nos rues. Combien de migrants qui crient à Dieu parce qu'ils le connaissent ou par aspiration à un mieux-être. Combien de prochains qui se trouvent si près de nous et qui auraient simplement besoin d'un peu de soutien ou de relation pour être épaulés dans le chemin qu'ils ont à parcourir.

Quant aux femmes ou hommes telles que 'Booz' y en a-t-il au milieu de nous ? Y-a-t-il des personnes prêtes à manifester le caractère de Jésus et les actions que Dieu a prévues d'avance pour que nous les pratiquions. Le choix est grand pour répondre à cet appel de Dieu et y répondre n'est pas lourd si nous y sommes conduits par lui :

- D'abord nous pouvons être en relation avec les migrants, leur expliquer la culture de notre pays ou simplement leur montrer comment se repérer dans la ville. Ou encore les accompagner pour leurs démarches ;
- Nous pouvons écouter leur parcours s'ils éprouvent le besoin d'en parler, prier avec et pour eux est aussi essentiel et finalement tellement simple ;
- Nous pouvons les connecter avec notre Église où ils pourront trouver un réseau, de l'aide, voire une famille ;
- Nous pouvons donner en fonction des besoins : matériel, nourriture ou finance, en particulier en lien avec l'association sociale de l'Église dans laquelle nous sommes ;
- Inviter à un repas, à un WE, à une sortie, visiter un musée ;
- Cela peut aussi être un hébergement, pour cela, comme pour d'autres actions vous pouvez consulter les fiches faites par CNEF Solidarité ou vous rapprocher de CNEF Solidarité pour plus de renseignements ou de conseils.

CONCLUSION

Booz était occupé par ses affaires, il venait voir ses champs (2:4), venait vérifier que ses entreprises tournaient bien. Préoccupé comme il l'était, il aurait pu passer à côté de ce que l'Éternel avait préparé pour lui, mais il a posé la bonne question : « Qui est donc cette personne ? », ce n'était pas une question piège ou échappatoire du style de celle qu'on a posée à Jésus « Qui est mon prochain ? ».

« Qui est donc cette personne ? » a dit Booz, puis il a encouragé, soutenu et même payé de sa personne.

N'est-ce pas aussi notre rôle en tant qu'enfants de Dieu, en tant qu'Église : "Mais qui sont donc ces migrants ?", que nous puissions mieux les connaître pour mieux les aimer et comprendre comment les soutenir et les encourager.

Espérons qu'il y a encore des 'Booz', des types de Christ, des personnes qui ressemblent à Jésus, qui ont sa bienveillance et sont prêts à mettre en œuvre les commandements de Dieu.

Que nous puissions en faire partie !